

# INTRODUCTION AUX JOURNEES ERE ET INCLUSION SOCIALE

---

## Joëlle van den Berg, secrétaire générale du Réseau IDée

Quelques éléments de réflexion en introduction aux trois journées de Rencontres « ErE et inclusion sociale », « Pourquoi et comment adapter nos pratiques d'ErE pour des publics en situation de précarité ? »

J'évoquerai tout d'abord quelques repères dans l'histoire de l'ErE, au cours ces 60 dernières années, qui apportent des éclairages sur ce qui nous réunit aujourd'hui. Quelques mots ensuite sur le choix du titre « inclusion sociale », appellation controversée, nous en sommes conscients. Enfin quelques premiers enseignements au fil de ces journées de Rencontres. Je terminerai par des informations tout à fait pratiques sur l'organisation de ces Rencontres.

### *Bref Historique sur l'ErE*

Le contexte de l'ErE a fortement évolué ces dernières décennies, en voici brossés quelques aspects sommaires\*.

#### **L'évolution du concept « environnement »**

- Dans les années 1950-60, on parle de « protection » de la « nature ».
- Le concept "environnement" émerge lui dans les années 70 (Conférence Nations Unies Stockholm 1972), il comprend l'ensemble des composants et phénomènes naturels de la planète (eau, air, sol, animaux, végétaux,...) et les interactions avec les hommes et leurs activités.
- La notion de "développement durable" fait son entrée dans les années 90 (fin 80), associant à la préservation de l'environnement le progrès économique et la justice sociale. Remis en question pour ses dimensions économiques trop dominantes, le développement durable ne satisfait plus, aujourd'hui, à l'objectif d'un changement sociétal que l'on trouvera peut-être plus présent dans les initiatives appelées de « transition », ou d'autres. A suivre.

#### **L'Education relative à l'environnement a évolué en parallèle**

Elle s'est complexifiée et enrichie, à travers l'évolution du concept environnement. Elle s'est également enrichie dans ses approches pédagogiques. En voici quelques étapes de manière très succincte :

- dans un premier temps (50-60), la nature est mise sous cloche, elle est rendue peu accessible au public pour mieux la préserver ;
- domine l'idée jusque dans les années 80 de « connaître pour aimer, aimer pour protéger », celle-ci privilégie une approche classique, frontale, scientifique de la nature et de l'environnement ;
- dès les années 90, l'ErE s'intéresse au développement global des personnes et prend en compte les émotions, les sens, la créativité, l'envie d'agir, d'expérimenter... et enrichit considérablement la panoplie des approches éducatives, qu'elle continue à actualiser depuis ;
- jusqu'il y a peu encore très axée sur les « changements de comportements individuels » (les petits gestes reposant sur le consommateur), l'ErE s'intéresse davantage depuis une douzaine d'années à accompagner des actions collectives et à interroger le système socio-économique dominant.

Toutes ces approches co-existent encore aujourd'hui, à des degrés divers.

Durant ce demi-siècle, signalons encore des faits qui influencent l'ErE :

- la part de la population habitant en milieu urbain s'est accrue considérablement. On l'estime en Belgique à 98% (selon Banque mondiale, 68% selon Eurostat) ;
- les situations environnementales se sont aggravées : climat, biodiversité, pollutions... Et nous savons que ce sont les plus pauvres qui en sont les premières victimes.

Il serait intéressant de compléter ce tableau, bien que sommaire, par des éclairages issus du secteur social. Je peux cependant témoigner d'un intérêt grandissant pour l'environnement au cours de ces dernières années. La diversité des participants à ces rencontres le prouve notamment. Alors qu'il y a vingt ans, les environnementalistes et les acteurs sociaux s'ignoraient. L'environnement, plus associé à la nature et aux "petits gestes", qu'aux enjeux urbains et sociaux, étant plutôt considéré comme un luxe par ces derniers. Les environnementalistes quant à eux, formataient leurs actions et leurs discours pour un public « classe moyenne », inadaptés aux préoccupations sociales.

L'organisation de ces journées s'inscrit bien dans l'évolution de ces contextes et des réalités sur le terrain des éducateurs à l'environnement et sociaux. Le choix des thématiques illustre quelques uns des enjeux rencontrés par ceux-ci : reconnecter les personnes à elles-mêmes et à la nature ; donner accès à une alimentation de qualité et reconstituer les liens avec la production alimentaire ; s'ancrer, s'enraciner, s'identifier à son milieu de vie ; gérer les consommations et les dépendances à l'énergie

...

### *Inclusion sociale : un terme en exploration*

L'intitulé des Rencontres « ErE et inclusion sociale » a fait débat ! Il est exploratoire. Il rend compte de l'état actuel de la réflexion d'acteurs de l'ErE, Nous sommes aussi là pour le faire mûrir...

En effet, comme déjà évoqué, les publics (adultes) en situation de précarité ne sont pas un « public » habituel de l'ErE, plus habitué à s'adresser aux « consommateurs » en vue de réduire leur empreinte écologique, de se « reconnecter » à la nature, de comprendre et se forger une opinion sur les enjeux environnementaux, locaux et planétaires ... ().

### *Influences sur les pratiques et les objectifs de l'ErE*

Au fil des journées se dégagent déjà quelques enseignements (je parle encore et toujours du point de vue de l'ErE) que je traduirais ainsi :

1° travailler avec des publics en situation de précarité influence **les méthodologies** d'ErE par une plus grande prise en compte :

- des participants (qui sont-ils, pourquoi sont-ils là, quelles sont leurs motivations ou difficultés à participer ? Leurs fragilités, leur expérience, leur dignité, leurs besoins... )
- de leur « contexte » (dans quel cadre de vie, quelles contraintes, avec quels droits/devoirs, dans quel modèle social)
- de leur « devenir » (que va leur apporter cette approche ErE ? Quel enthousiasme, quelle ouverture, quelles compétences nouvelles ou valorisées ou, par ailleurs, quels risques d'une déception supplémentaire ? ...)
- de l'écoute des personnes et du groupe
- des relations au sein du groupe
- des émotions des participants et des personnes encadrant le processus !

*> cela implique des compétences renforcées en matière « d'accompagnement » de la part de l'animateur ErE (ou en collaboration avec les différents acteurs du champ social)*

2° **les objectifs** de l'ErE sont rééquilibrés / nuancés :

- agir "**pour**" **l'environnement** devient moins prioritaire, bien que le fait de travailler en vue d'améliorer une situation environnementale concrète rencontre plusieurs intérêts : elle suscite des apprentissages chez les participants et/ou active certains de leurs savoirs/compétences ; elle mobilise et conduit à des résultats visibles, valorisables et valorisants ; elle renforce des capacités et valeurs d'éco-citoyenneté ;

- éduquer "**par**" **l'environnement** prend toute sa mesure, les relations à l'environnement sont alors centrées sur le développement et l'épanouissement des personnes et du groupe. L'environnement est alors un outil – de bien-être, de développement personnel, voire d'émancipation - au service de l'homme et de la femme. Dans ce domaine la palette des approches sensibles, expérimentales, sensorielles, ludiques, créatives, actives, participatives... de l'ErE foisonne et est très inspirante.

- ajoutons la prise de conscience du **droit à l'environnement** qui vise, pour les plus fragilisés, l'accès à un environnement de qualité (cadre de vie, énergie, logement, alimentation, santé, espaces verts...) et la capacité à revendiquer ce droit de manière individuelle et collective. *Soulignons que cette dimension « justice environnementale » est encore peu investie par les acteurs de l'ErE et mériterait d'être davantage outillée.*

*> cela demande à l'animateur ErE la capacité d'évaluer les objectifs les plus pertinents au regard du contexte (notamment par une analyse des déterminants. Exemple : consomme-t-il beaucoup d'énergie parce qu'il ne fait pas attention ou parce qu'il n'a les moyens que de louer un logement mal isolé) et des attentes du groupe et du type d'accompagnement qu'il peut apporter. A priori, son expertise se développera au fil de ses expériences et du niveau de collaboration avec les différents acteurs du champ social.*

**3° l'analyse politique** est bousculée. Bien que l'approche systémique soit privilégiée en ErE, elle part d'une sensibilité environnementale bien plus que d'un point de vue social.

- Le contact avec des publics en situation de précarité confronte directement les acteurs d'ErE aux inégalités socio-économiques. Cette situation peut les inciter à interroger et à remettre davantage en question le modèle socio-économique dominant, les inégalités sociales, les rapports de force et de domination à l'œuvre au quotidien...

*> Ce constat pose questions depuis quelques années : jusqu'où les acteurs ErE doivent-ils développer des connaissances socio-politico-économiques ? Quels visions/objectifs sociaux et politiques sous tendent nos pratiques d'« éducateur » ? ...*

Je verrais l'intérêt ici d'une analyse de ce type avec le regard des acteurs sociaux.

### **Quelles connexions entre les mondes de l'ErE et de l'action sociale ?**

Ainsi deux problématiques cloisonnées, l'ErE et l'action sociale, sont de plus en plus souvent amenées, de par le contexte, à se croiser. Ce n'est pas pour autant qu'il y a collaboration entre les deux mondes, mais petit à petit des partenariats se mettent en place. C'est bien un des objectifs de ces Journées de Rencontres, de valoriser et analyser des initiatives croisées sur le terrain et de s'interroger sur le sens à donner aux collaborations entre nos mondes : qu'avons nous à apprendre les uns des autres ? Quel partage d'expertises, de pratiques, d'outils ? Comment articuler nos actions ? Et pourquoi ?!

### **Pratiquement ces journées de Rencontres**

Habituellement, le RIDée organise tous les deux ans des Rencontres de trois jours en « résidentiel » autour d'une thématique. Le thème de ces Rencontres 2014 donne suite aux précédentes (en 2012) qui étaient déjà axées sur la rencontre des éducateurs "Environnement, social et santé" et s'inscrit dans la volonté de poursuivre plus en profondeur la question « Pourquoi et comment adapter nos pratiques d'ErE pour des publics en situation de précarité ? »

En relation avec le thème, nous avons choisi cette année une formule davantage en « immersion », avec des temps sur le terrain avec « les publics » (dans la mesure du possible). Trois journées, trois lieux en RW, trois approches thématiques : le travail de la terre (Marchienne-au-Pont, le 12 juin), l'alimentation (Liège, le 16 juin) et l'énergie (Ciney, le 26 juin).

Comme à chaque fois, le RIDée travaille en partenariat avec des associations membres : Education-Environnement/CRIE de Liège, Espace Environnement, Empreintes/CRIE de Namur qui accueillent chacune une des journées thématiques, ainsi que l'Institut d'Eco-Pédagogie, qui accompagne la dimension formative des journées.

Une quatrième journée, le 27 novembre, aura lieu à Namur pour approfondir la réflexion et faciliter le transfert des acquis dans les pratiques.

\* Plus d'infos sur l'ErE et l'historique de l'ErE sur <http://www.institut-ecopedagogie.be/spip/spip.php?article346>